

Article soumis à la revue *Territoire en mouvement*, le 30.9.2014

Thème du numéro : Littérature et développement des territoires

HERMANN HESSE ET L'ATTRACTIVITE DU SUD-TESSIN

HERMANN HESSE AND ATTRACTIVENESS OF SOUTHERN TESSIN

LEVY Bertrand

Maître d'enseignement et de recherche

Université de Genève, Uni Mail,

bd du Pont-d'Arve 40

CH-1205 GENEVE

[Bertrand.levy@unige.ch](mailto:Bertrand.levy@unige.ch)

Résumé : l'article met en relation un auteur, Hermann Hesse, et sa région d'adoption, le Tessin. Partant du constat que tous les musées d'écrivains se ressemblent peu ou prou par ce qu'ils exposent et ce qu'ils vendent, le texte développe, dans une perspective de géographie humaniste, l'attachement aux lieux et au paysage de l'auteur, et l'expérience géographique fondamentale qu'en retire le visiteur. Il conclut sur le rôle visionnaire de l'artiste en matière de conflits d'aménagement du territoire à venir.

Abstract : the article connects an author, Hermann Hesse, and his adopted region, Ticino. Noting that all writers' museums resemble more or less in what they display and what they are selling, the text develops, from the perspective of humanistic geography, place and landscape attachment of the author, and therefore, the fundamental geographical experience of the visitor. He concludes on the visionary role of the artist in terms of future land use conflicts.

Mots clés : Hermann Hesse, Tessin, maison d'écrivain, attachement, lieux

Key words : Hermann Hesse, Ticino, writer's home, attachment, place

### **Introduction : le Sud-Tessin, territoire devenu sur-attractif**

Qu'est-ce qu'un territoire attractif et comment situer l'impact de la littérature en regard de ce phénomène ? Il existe des contextes de

développement territorial, au sens primaire du terme, très différents selon les régions au sein desquels la valorisation de lieux littéraires aura des origines et des impacts très divers. A un bout de l'échelle se trouvent des régions en voie de dépeuplement au sein desquels la problématique de création, d'entretien et de développement de lieux littéraires, est susceptible d'attirer de nouvelles formes de tourisme « intelligent », capable de redynamiser des parties de région considérées comme des angles morts ou des périphéries oubliées : telle semble être le cas de la Région Centre en France, telle que l'a dépeinte Mauricette Fournier (2013). A l'autre bout de l'échelle, il existe des régions déjà sur-développées et sur-attractives sur le plan économique où la création de lieux littéraires (demeures, marquages, itinéraires...) relève plutôt de l'ordre du combat symbolique et culturel contre un ordre économique dominant et une rente foncière très forte qui rendent ardu l'aménagement de lieux a priori peu rentables. Tel est le cas du Sud-Tessin, ou Sottoceneri, ou encore appelé le Tessin des lacs, par opposition au Sopraceneri, le Tessin des montagnes. Le Sud-Tessin est riche d'appellations géographiques métaphoriques : « Côte d'Azur de la Suisse », « antichambre de l'Italie », « Nord du Sud » ou « Sud du Nord » selon le point de vue adopté. C'est une région de l'entre-deux, située sur l'axe Zurich-Milan, une zone de contact de culture latine mâtinée de culture germanique. Appartenant à la Suisse depuis 1803, auparavant lombard, le Tessin est le principal versant méditerranéen de la Suisse. Il constitue la partie essentielle de la Suisse italienne, d'autres parties étant situées dans des vallées méridionales des Grisons.

Paysage admirable vanté par Elisée Reclus (« mon regard distrait erre sur les rives du lac de Lugano... ») (Fosanelli, 2007), c'est ce que la géographie classique aurait appelé une terre de contrastes : entre lacs et montagnes, Alpes et méditerranée, plaines marécageuses et versants forestiers, et surtout, terre empreinte d'italianité, campagne virgilienne – c'est pourquoi Hermann Hesse s'y installa dès 1919, et ce, jusqu'à sa mort, en 1962. Avec le temps, le pays va s'industrialiser. Hermann Hesse découvrit le Tessin en touriste, sur le chemin de ses premiers voyages en Italie accomplis au début du XX<sup>e</sup> siècle. A cette époque, des colonies germanophones étaient déjà installées autour de Locarno et de Lugano. C'étaient des élites artistiques et culturelles, qui provenaient de Suisse alémanique, d'Allemagne ou de Russie, qui fondèrent par exemple le Monte Verità, dans le locarnais, inaugurant un style de vie proche de la nature et libertaire qui inspirera le mouvement hippy. Terre d'inspiration artistique, connue pour ses grands

architectes, de Francesco Borromini (17<sup>e</sup> siècle) à Mario Botta (20<sup>e</sup>-21<sup>e</sup>), en passant par Domenico Trezzini (17<sup>e</sup>-18<sup>e</sup>) appelé par Pierre le Grand pour dessiner Saint-Pétersbourg, le Tessin a aussi accueilli une pléthore d'écrivains, dont Max Frisch, installé à Berzona, Val d'Onsernone, dans le locarnais. Mario Botta explique pourquoi tant d'architectes et d'urbanistes éminents proviennent du Tessin : c'est que le paysage est très architecturé, avec des lignes verticales et horizontales, des plans successifs, des sites naturels et culturels remarquables. La peinture et la littérature d'Hermann Hesse prendront une dimension esthétique qu'elles ne possédaient pas lorsqu'il était installé en Allemagne du Sud ou en Suisse alémanique. Le Tessin va jouer pour lui le rôle que la Tunisie a joué pour August Macke, une terre lumineuse, un archétype géographique de terre du Sud, qui accentuera son sens des couleurs et son sens paysager. Hélas pour lui, le Tessin va attirer des masses de visiteurs du Nord pour les mêmes raisons, touristes qui acquièrent petit à petit une résidence secondaire, et qui feront basculer l'identité du pays vers les valeurs du Nord. Nous allons retracer cette évolution territoriale qu'a formidablement saisie Hermann Hesse, avant de nous pencher sur la problématique des lieux et des maisons d'écrivain.

### **1.1. Le Tessin : de la périphérie au centre**

La colonne vertébrale du canton du Tessin est l'axe de communication du Gothard, le passage le plus court à travers les Alpes, qui revient sous le nom d'Axenstrasse dans *Les Pèlerins d'Orient* de Hesse (1932). Le premier tunnel ferroviaire fut inauguré en 1882, le tunnel autoroutier en 1980, et le nouveau tunnel ferroviaire, long de 57 kilomètres, le plus long du monde, devrait y être inauguré fin 2016. Le premier tunnel désenclava le Tessin, terre d'émigration alors pauvre, et permit à Lugano de devenir un petit centre commercial et touristique. L'industrie, très diversifiée, va se doubler d'une spécialisation dans les services à partir des années 1970, Lugano jouant le rôle de succursale de Zurich vis-à-vis de Milan pour le secteur bancaire et les assurances (Limouzin, 1990 : 175). D'où une surdensification dont Hermann Hesse détectait les premiers stigmates dès les années 1920, et qui n'a fait que s'accroître depuis lors. La spéculation immobilière y fera monter les prix de l'immobilier de luxe au niveau de ceux de Londres ou de New York. A partir des années 1980, la croissance du secteur bancaire va propulser Lugano, ville de 70 000 habitants (140 000

pour l'agglomération), au troisième rang des centres financiers de Suisse, après Zurich et Genève, mais devant Bâle.

Que ce territoire du Sud-Tessin soit passé au cours du XX<sup>e</sup> siècle du stade de périphérie à celui de centre, avec de grandes disparités régionales entre les hautes et basses vallées (Limouzin, 1990), s'explique aisément. Maillon essentiel de la principale transversale alpine, reliant les pays rhénans à la Méditerranée, le Tessin fait partie de la mégalopole européenne. Au Nord, la région motrice de la Suisse, la région de Zurich et le Bade Wurtemberg (Allemagne du Sud), et au Sud, la capitale économique d'Italie et la Lombardie. Si le Tessin était jadis une terre d'émigration (vendeurs de châtaignes, ramoneurs, vigneron...), le Sud-Tessin va devenir une terre d'immigration.

## **1.2. La place du tourisme littéraire**

Vers 1980, le tourisme culturel est déjà développé au Tessin (expositions de peintures au Musée Cantonal des Beaux-Arts de Lugano et à la Fondation Thyssen-Bornemisza à Castagnola, Festival de cinéma de Locarno – la plus grande manifestation culturelle de Suisse -, les Semaines musicales d'Ascona, etc.) mais c'est surtout le tourisme de loisirs, littoral et lacustre, qui domine. Le tourisme littéraire est confiné au Monte Verità, situé au-dessus de Locarno – Hermann Hesse y a brièvement séjourné. Cette modestie du tourisme littéraire provient de la barrière linguistique et culturelle entre Tessinois et Alémaniques : Hermann Hesse est associé par beaucoup aux *Tedeschi* (les « Allemands ») qui suscitent des réticences dans ce pays qui s'estime « colonisé ». Il y a aussi une certaine méconnaissance du sujet chez les autorités politiques. Lorsque je préparais ma thèse sur l'espace existentiel chez Hermann Hesse, dans les années 1980, il n'y avait quasiment rien d'exposé sauf une stèle, quelques inscriptions et un hodyonyme.

C'est le départ en 1992 de la plus grande partie de la collection d'art Thyssen-Bornemisza pour Madrid qui a alerté les autorités tessinoises sur le manque de soutien institutionnel pour la culture à Lugano, et qui l'a probablement incité à répondre favorablement, après des années d'atermoiement, au projet de création d'un musée Hermann Hesse à Montagnola, inauguré en 1997, soit trente-cinq ans après la mort du poète. Ce musée accueille en moyenne de 15 000 à 25 000 visiteurs par an, et est aujourd'hui responsable du choix de la destination « Lugano » pour plus de

la moitié de ses visiteurs, ce qui occasionnerait environ 30 000 nuitées supplémentaires pour Lugano et environs, soit 3,3 % des nuitées hôtelières totales de Lugano (1 million de nuitées). Situé sur les hauts de la ville, accessible par la route mais par un cheminement compliqué du fait de la topographie tourmentée de la région et de nombreux sens uniques, son impact économique a été évalué à 7 millions de francs suisses (ca 5,8 millions d'euros) (Gasparini, 2010). Quand on connaît le fonctionnement du tourisme qui soigne particulièrement les attracteurs moteurs, c'est loin d'être négligeable ; les acteurs touristiques de Lugano et du Tessin l'ont d'ailleurs compris en intégrant récemment le musée Hermann Hesse sur leur site internet.

Les guides touristiques généralistes mentionnent rarement le musée Hermann Hesse, mais sa présence s'accroît grâce à la publication d'ouvrages destinés aux touristes littéraires, dont le contenu percole dans les médias puis dans les guides. L'accent est mis autant sur les promenades et les itinéraires qui permettent de visiter la région à pas lents (Hächler, 2000 ; Bucher, 2010) que sur le musée lui-même. Toutefois, Hermann Hesse ne fait (pas encore ?) partie du « brand territorial » du Tessin, et c'est tant mieux lorsqu'on connaît le degré de simplification et de réduction que subit le sujet (Baur et al., 2013). Parfois, l'une de ses aquarelles est reproduite en couverture d'une brochure touristique de la région ou d'un magasin prestigieux de Lugano ; on vend aussi des reproductions d'aquarelles sous formes de cartes postales dans la principale et très ancienne librairie-papeterie de la via Nassa où Hesse allait acheter lui-même ses plumes et ses stylos. Enfin l'hôtel de luxe Villa Principe Leopoldo, situé sur la Collina d'Oro, mentionne sur son site d'accueil internet que Hermann Hesse habitait non loin de là ; cet établissement sponsorise d'ailleurs certains des événements (lectures, concerts, expositions, projections, promenades thématiques...) qui se déroulent au musée ou aux alentours. Le musée ne fait pas partie d'un circuit touristique, mais il est organisé en réseau avec les autres demeures-musées de Hermann Hesse, celle de Calw, en Forêt-Noire (son lieu de naissance) et celle de Gaienhofen, au bord du lac de Constance.

Le tourisme littéraire est-il réductible en termes de réseaux, de chiffres ou de promotion ? Je ne le pense pas, car c'est plus un capital de sympathie, une réputation culturelle prodiguée à la région, qu'il engendre. L'expérience du visiteur littéraire tient souvent du pèlerinage spirituel ; il possède un sens et une profondeur existentielle inégalés. C'est souvent le couronnement de

centaines d'heures de lecture, de réflexion, de joie et de tourments. Dans le cas d'Hermann Hesse, qui est considéré comme un maître d'existence, l'expérience prend une dimension très particulière : on s'approche non seulement de la demeure et des objets familiers d'un maître d'écriture, mais encore on plonge dans le territoire et le paysage qui l'ont inspiré, avec le vœu secret que ces derniers nous inspireront à notre tour. La région se double ainsi d'un nouveau sens pour le visiteur, elle devient l'objet de mille curiosités et d'une introspection personnelle.

### **2.1. Hermann Hesse : un auteur territorialisé**

Hermann Hesse est un auteur territorialisé, dans le sens où sa vie au Tessin alimente son œuvre, littéraire et picturale. Le Tessin est une de ses terres d'inspiration favorite, avec l'Italie et une Inde en grande partie mythique. Pour bien comprendre le rôle que le Tessin va jouer dans sa vie comme dans son œuvre, nous disposons d'un volume, intitulé de manière apocryphe *Tessin* (Hesse, 2000), qui réunit ses principaux textes (essais, récits autobiographiques, nouvelles, poèmes) consacrés à la région qui deviendra son espace de vie principal durant la seconde partie de sa vie.

Son village, Montagnola, est aujourd'hui une zone résidentielle privilégiée, située au-dessus du lac de Lugano, où il reste quelques paysans et vigneron. Précédant le village, l'église baroque et le cimetière de San Abbondio, joints par une allée de cyprès, rappellent la Toscane. Dans ce cimetière, où le poète repose à côté de sa dernière épouse, Ninon, je découvris par hasard la tombe de Bruno Walter (1876-1962), le fameux chef d'orchestre viennois, ami de Gustav Mahler. Le long séjour tessinois de Hermann Hesse sera entrecoupé de voyages, le plus souvent en Italie du Nord et Centrale, parfois en Allemagne et en Suisse alémanique ; au Tessin il écrira ses principaux chef-d'œuvre : *Le Dernier été de Klingsor* (1919), *Siddhartha* (1922), *Le Loup des Steppes* (1927) – écrit surtout à Bâle et Zurich –, *Narcisse et Goldmund* (1930), *Le Jeu des Perles de Verre* (1942). Il peindra aussi trois mille aquarelles, qui lui permettront de mieux gagner sa vie à partir des dévaluations en cascade du mark allemand dans les années 1920 et 1930. A l'époque, Hermann Hesse était surtout lu en Allemagne ; son succès planétaire sera posthume : son œuvre est actuellement traduite en 70 langues et vendue à 150 millions d'exemplaires. Il connaîtra sa deuxième épouse, Ruth Wenger, à Carona, village de la Collina d'Oro déjà peuplé d'artistes à l'époque. Elle est la fille de Lisa Wenger, une écrivaine suisse-alémanique pour enfants que Hesse

connaissait, et de Theodor Wenger, un industriel alémanique établi à Delémont (Jura suisse), fabricant du fameux couteau suisse.

Si l'on examine le réseau relationnel d'Hermann Hesse au Tessin, on est loin de l'« ermite de Montagnola » que dépeint la légende. Dans sa vie quotidienne, le poète aimait, lors de ses promenades l'après-midi, partager un *vino rosso* avec les gens du lieu, des gens simples, paysans ou vigneron. On l'a souvent vu au Circolo sociale de Montagnola ainsi que dans divers *grotti* de la région. Un *grotto* est une modeste bâtisse rustique en pierre, situé dans un endroit ombragé, le plus souvent en bordure de forêt, doté d'une cave et qui servait de chambre froide. Ils sont aujourd'hui ouverts au public et l'on y mange de la nourriture locale. Hermann Hesse parlait l'italien qu'il avait appris lors de ses voyages en Italie qui duraient plusieurs mois. Sa vie d'autochtone n'est connue que par bribes, car les paysans du coin, ou la vieille Nina qu'il allait trouver en forêt autour d'une cafetière, ignoraient qu'il était l'un des plus grands auteurs du XX<sup>e</sup> siècle. Hermann Hesse tenait à cet anonymat qui lui permettait de vivre simplement, à l'écart des foules d'admirateurs, qu'il écartait grâce au panneau situé à l'entrée du jardin de sa seconde demeure, la Casa Rossa : « Kein Besuch, bitte ! » (pas de visite, s'il vous plaît !). Le visiteur littéraire qui connaît tout cela désire aller à la rencontre de cette authenticité. Bien sûr, il ne découvre que des traces ou d'autres choses inattendues, et ce décalage, ces allers et retours, entre l'image et la réalité, rendent la visite extrêmement instructive, tant sur le plan de la connaissance de l'auteur que sur celui de l'évolution du territoire. Aller à la rencontre d'un écrivain, c'est choisir un prisme à travers lequel on découvre une région.

Le Tessin d'alors ne possédait pas l'élite culturelle qu'il possède aujourd'hui, avec ses musées, son université de la Suisse italienne (USI), sa radio-télévision où œuvrent mille personnes, son orchestre symphonique. Peut-être est-ce la raison pour laquelle Hermann Hesse ne rencontrait qu'exceptionnellement des Tessinois avec qui il pouvait nourrir des échanges intellectuels, comme il les entretenait avec Romain Rolland ou André Gide qui vinrent lui rendre visite. Il cultivait également une amitié avec Charles E. Brown, l'ingénieur motoriste passionné de photographie qui fonda avec Boveri la fabrique du même nom à Baden près de Zurich. Le nom de Brown est inscrit sur une plaque commémorative apposée sur l'école du village dont il finança la construction. Parmi ses bienfaiteurs à qui il offre en retour des manuscrits, des aquarelles, des livres dédicacés, l'on

compte, en autres, Georg Reinhart, industriel du coton à Winterthour, Max Wassmer, fabricant de ciment et propriétaire du château de Bremgarten près de Berne, Hans C. Bodmer de Zurich et Friedrich E. Welti, juriste à Berne (Mileck, 1977). C'est un membre de la famille Bodmer qui lui mit à disposition une maison dont il dessina les plans en 1930, la Casa Rossa. Cette dernière est hélas fermée au public et fait l'objet, dans son parc, d'un projet immobilier très contesté sur lequel nous reviendrons. Il devint l'ami intime d'Hugo Ball, habitant en contrebas, à San Abbondio, l'un des créateurs du dadaïsme. Ami aussi de l'écrivaine allemande Lisa Tetzner, maître de littérature fantastique pour la jeunesse, contrainte de fuir l'Allemagne nazie à cause de ses opinions, et qui écrivit un livre à succès, *Giorgio ou le petit Tessinois*. C'est l'histoire vraie d'un adolescent de quatorze ans, originaire du Nord-Tessin, vendu par ses parents à un Italien qui employait ces enfants comme ramoneurs à Milan, très recherchés du fait de leur petite taille et de leur agilité. Ce livre donne une idée de la pauvreté régnant dans les hautes vallées du Tessin, au milieu du XIX<sup>e</sup> au début du XX<sup>e</sup> siècle. Ce riche tissu relationnel inspire des expositions temporaires au Musée, sur les liens entre Hermann Hesse et ses amis.

Au Tessin, Hesse ne coupait pas le cordon ombilical avec la langue et la culture germaniques ; il se faisait par exemple envoyer des ouvrages de la Bibliothèque Centrale de Zurich. Hermann Hesse superposait au Sud-Tessin les quatre niveaux de territorialité décrits par C. Raffestin (1995 : 96-102) : le territoire du quotidien, le territoire des échanges (économiques), le territoire de référence (culturelle), et le territoire sacré. Dans le texte qui suit, ces différents niveaux se superposent, s'entremêlent :

« Comme chaque fois au passage des Alpes, le souffle d'un climat plus chaud, les premiers sons d'une langue plus chantante, les premiers vignobles en terrasses, le spectacle des belles et nombreuses chapelles m'ont tendrement ému et ont réveillé en moi le souvenir d'un mode de vie plus doux, plus tendre, plus maternel, d'une humanité plus proche de l'enfance, plus simple plus fervente, plus joyeuse. Et il me fut de plus en plus impossible de séparer dans mes sentiments la ferveur catholique de la ferveur antique. De même que subsiste ici, indestructible dans ses formes anciennes et stables l'antique manière romaine et méditerranéenne de cultiver le sol, de construire des terrasses pour la vigne, le mûrier et l'olivier, de même subsiste encore aujourd'hui au Sud des Alpes quelque chose du robuste paganisme antique avec la ferveur haute en couleur,



attachée aux images, de ses cultes et croyances. Là où, à l'époque romaine, s'élevait un temple, se dresse maintenant une église, là où jadis se trouvait une petite colonne de pierre dédiée à une divinité champêtre ou à un dieu de la forêt, se trouve aujourd'hui la statue ou la niche d'un saint. Comme de tout temps les enfants jouent devant cette niche, comme de tout temps ils la fleurissent » (Hesse, 2000 : 42).

C'est donc plus qu'un simple décor que Hesse apprécie au Tessin, un espace sacré, un peu à l'instar de Stefan Zweig sur le Kapuzinerberg de Salzbourg. Salzbourg a d'ailleurs ouvert un centre dédié à Stefan Zweig en 2008 ; dans les années 1990, la ville misait exclusivement sur Mozart, qui « écrasait la concurrence »... Au musée Hermann Hesse de Montagnola, on peut lire la belle écriture régulière de l'auteur du *Monde d'Hier* sur une lettre manuscrite destinée à Hermann Hesse ; S. Zweig composa des critiques enthousiastes sur l'œuvre de Hesse alors qu'il était encore peu connu. Sur la Collina d'Oro, Hermann Hesse ne souffre guère d'une concurrence comparable à celle de Mozart à Salzbourg. Cependant, rappelons tout de même que la Collina d'Oro est aussi connue pour être la colline des bâtisseurs, des constructeurs de villes, de palais, d'édifices publics, en Russie, en Italie, à la cour de Vienne ou de Prague (Beerli, 1958 : 217). Lorsqu'ils rentraient au pays, fortune faite, ces maîtres architectes ou stucateurs (artistes travaillant les stucs) bâtissaient ou décoraient une petite chapelle, construisaient une belle demeure. Citons quelques noms originaires d'ici : les Lucchesi, Berra, Lucchini, Gilardi, Furlani, Camuzzi. C'est Agostino Camuzzi, l'un des architectes de l'Hermitage de Saint-Pétersbourg sous le tsar Nicholas 1<sup>er</sup>, qui construisit la Casa Camuzzi, selon le modèle d'un pavillon de chasse baroque. Cette richesse architecturale ne fait pas pour l'instant l'objet d'une valorisation touristique, mais on la découvre en parcourant à pied les chemins favoris de Hermann Hesse. Certains sont fléchés et d'autres pas. Une visite sur les traces d'un écrivain déborde largement cet écrivain ; cela devient un prétexte pour apprendre à connaître les traits originaux de la région, et surtout, se bien positionner par rapport aux lieux. Sur la Collina d'Oro ont vécu d'autres écrivains, intellectuels, peintres, musiciens ; on citera uniquement quelques visiteurs illustres de Hesse venus à la Casa Camuzzi : Emmy Ball-Hennings, Max Brod, Martin Buber, T.S. Eliot, Annette Kolb, Thomas Mann, Romain Rolland, René Schickele, Jakob Wassermann, Stefan Zweig, Hermann Burger...

## **2.2. Une comparaison avec les Charmettes à Chambéry : Jean-Jacques Rousseau**

J'ai noté quelques similarités et différences entre les Charmettes et la Casa Camuzzi. D'abord, les deux maisons sont situées au-dessus de villes moyennes, cherchant à s'affirmer comme pôles touristiques, universitaires et culturels. Dans les deux villes, on a de la peine à trouver les demeures des écrivains : signalétique absente tant dans le centre de Chambéry qu'à Lugano. Les deux sites se ressemblent aussi par la topographie : paysages vallonnés entre lac et montagne avec une structure topographique plus complexe, plus tourmentée et plus spectaculaire pour Lugano, qui ressemble à un Rio de Janeiro en miniature. La maison des Charmettes, entourée d'un vaste jardin où Jean-Jacques aimait à herboriser, accueille 20 000 visiteurs par an dont beaucoup de visites scolaires. Première grande différence avec le musée Hermann Hesse aménagé dans une tourelle de la Casa Camuzzi : c'est l'entier de la maison des Charmettes qui est consacré au musée, alors que c'est une extension reconstruite qui sert de lieu de mémoire à la Casa Camuzzi. Heiner Hesse, le fils d'Hermann, m'avait d'ailleurs confié que son père était réfractaire à toute idée de musée. Tout au plus acceptait-il l'idée de « Gedenkstätte » (lieux de mémoire, de souvenirs) dans les différentes demeures qui l'avaient vu passer. Autre différence : le bassin émetteur de touristes ou de visiteurs est en grande majorité domestique (français) pour les Charmettes, avec certes des apports du monde entier, alors que le bassin émetteur principal pour le musée Hesse est allogène à la région : l'Allemagne en premier lieu, puis la Suisse alémanique, et très loin derrière, le public italophone du Tessin et de l'Italie proche, puis les francophones (suisses romands et français), ainsi que des touristes du monde entier (Japon, Corée, Inde, Amérique du Sud, Russie...). Les Charmettes étaient dans un triste état (manque de crédits de l'Etat français) quand je l'ai visitée en janvier 2014 : pas chauffée, les fenêtres grand ouvertes pour faire baisser le taux d'humidité. La gardienne du Musée m'a assuré que les crédits viendraient de l'Etat dans un futur proche pour une rénovation complète. Le grand intérêt de cette maison est qu'il subsiste des meubles d'époque. Il n'y a pas de reconstitution historique mais des vestiges, d'autant plus touchants qu'ils ne sont pas, à première vue, « trafiqués ». La petite chambre de Jean-Jacques, est reliée par un étroit couloir à celle plus vaste, de Madame de Warens, les fenêtres également sont d'époque avec leurs gaules croisées, et même s'il manque bien des meubles, on se rend compte tout de même de la vie difficile, l'hiver, ici : problèmes de chauffage, de liaison avec la ville et

ainsi de suite. Il se trouve que la campagne située au-dessus des Charmettes s'appelle Montagnole, qui est aussi le nom d'une commune. Le vaste jardin a été aménagé en parcours botanique, à partir du printemps bien sûr. La Casa Camuzzi dispose d'un vaste jardin qui a inspiré Hermann Hesse avec la même intensité, mais il est fermé au public (je l'ai tout de même visité à plusieurs reprises discrètement). Aux Charmettes, pour l'instant, on jouit d'une grande liberté de visite, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, on n'est quasiment pas surveillé ; il n'y a pas de document rare exposé. Le site tout autour ne semble pas faire l'objet de spéculation immobilière, car il est protégé par l'Etat, ce qui n'est pas le cas à Montagnola.

### **3. L'artiste visionnaire en regard de l'aménagement du territoire**

En 1959, dans une lettre destinée à des amis, Hermann Hesse fait le point sur sa vie à Montagnola et sur l'évolution du village. Il habite alors, et ce, depuis 1931, la Casa Rossa ou Casa Bodmer, du nom du bienfaiteur qui l'a mise à sa disposition. Texte prémonitoire qui anticipe les conflits d'intérêts actuels :

« Lorsque, après une guerre mondiale et des revers du sort personnels, il y a quelque quarante ans, je vins ici à Montagnola, comme un naufragé, mais avec la volonté de combattre et de tout recommencer, Montagnola était un petit village endormi au milieu des vignobles et des forêts de châtaigniers. Et il le resta bien des années. Jusqu'à ce que notre colline en vînt à ce stade, à cette maladie que Knut Hamsun a décrite de façon si impressionnante dans *Les Enfants de l'époque* ou dans *La Ville Segelfoss*. Là où se perdait hier, sur le coteau, une sente capricieuse serpentant parmi les rangs de vigne et les haies de chèvrefeuille, on voyait aujourd'hui des camions s'arrêter sur un terrain bouleversé pour décharger leurs briques et leurs sacs de ciment, puis, un peu plus tard, au lieu des prés fleuris, des vignes et des figuiers, se dressaient des clôtures de fil de fer barbelé protégeant de petits pavillons urbains, tandis que, de la ville et de la vallée, montaient vers nous sans arrêt ces bêtes rampantes qui avaient nom : lotissements, constructions nouvelles, rues, murs, bétonneuses-mélangeuses, ivresse du développement et fièvre de la spéculation foncière, mort de la forêt, des prairies, des vignobles. (...). La grande vague nous avait atteints, nous n'étions plus un village, et notre environnement n'était plus un paysage. Nous avions eu beau, trente ans auparavant, construire notre maison dans l'endroit le plus écarté, le plus secret, la grande vague venait maintenant jusqu'à nos pieds, prairie après

prairie était vendue, lotie, sur-construite et clôturée. » (Hesse, 1984 : 274-275).

A cette époque, l'auteur du *Loup des Steppes* obtint de son mécène qu'il rachetât la colline entière, tenant ainsi éloignée l'urbanisation rampante. Cinquante-quatre ans plus tard, la Collina d'Oro confirme son glissement sémantique de colline dorée par la lumière en colline dorée par l'argent. Le vaste jardin en pente de la Casa Rossa fait l'objet d'une lutte sans merci entre la famille Pavesi, les fondateurs d'une marque agro-alimentaire connue devenus propriétaire des lieux en 1968, et les opposants, qui entendent faire respecter l'esprit de Hermann Hesse sur la colline. Ceux-ci désirent faire inscrire la Casa Rossa et son parc aux Biens culturels du Tessin, comme l'est à présent la Casa Camuzzi. Au contraire, la nouvelle génération des propriétaires veut lotir le terrain - l'ancien jardin étagé de vignes et d'arbres fruitiers que cultivait Hesse - en 14 villas contemporaines de style « Legoland », nombre ramené à 9 par la Commune de Montagnola. Les opposants ont fait circuler sur leur site « Save Hermann Hesse » une pétition qui a réuni 3184 signatures au printemps 2013, dont 474 signatures proviennent de la Collina d'Oro, et 2039 du Tessin. La pétition demande que la Commune rachète le « parc Hermann Hesse » aux propriétaires. Une campagne médiatique exposée sur le site susmentionné fait rage. La Commune a évalué à plus de 5 millions de francs suisses les indemnités dues aux propriétaires en cas d'expropriation, et s'y est opposée. Toutefois, dans sa réponse négative aux pétitionnaires et datant du 22 avril 2013, la Commune de Collina d'Oro, à laquelle appartient le village de Montagnola, a conclu en reconnaissant le droit de préserver les lieux de vie du grand écrivain (sa maison n'était pas menacée mais le jardin tout autour).

On pressent le combat à venir entre les propriétaires, alliés aux pouvoirs immobiliers et de la construction qui trouvent écho auprès de politiciens locaux, et les opposants, dont une partie vote dans la commune et qui ont des liens avec des associations de protection du patrimoine, notamment la STAN, la Società Ticinese per l'Arte e la Natura. Celle-ci a fait recours le 8 septembre 2014 auprès du Conseil d'Etat du canton du Tessin contre la décision de la Commune. Le fait que le Musée Hermann Hesse, les itinéraires balisés sur la colline, le récent café littéraire Bocca d'Oro, aient vivifié la commune tant sur le plan touristique que culturel est évidemment mis en avant par les pétitionnaires. Le coût probable, symbolique et économique, en cas de rupture irrémédiable de l'harmonie du paysage, est

mis en avant par les opposants. Cette bataille prend donc appui sur le tourisme littéraire pour s'opposer à un projet d'aménagement qui dénaturerait le site. Ce n'est pas manipuler le nom de l'écrivain que d'invoquer ses valeurs. Le style architectural prévu est en effet situé aux antipodes du style vernaculaire qu'appréciait Hesse. Le Tessin, et Lugano en particulier, souffrent d'un manque de protection de villas anciennes entourées de jardins, démolies au profit de constructions sans âme. C'est un combat non seulement esthétique mais aussi identitaire, un conflit certes classique d'aménagement entre bien privé et bien public, mais qui se double ici de la mise en avant de valeurs éthiques et esthétiques chères au poète, qui fut, ne l'oublions pas, l'un des précurseurs de l'écologisme (Riordan, 2005).

#### **4. Conclusion**

Une région telle le Sud-Tessin doit veiller à conserver un équilibre entre l'attractivité économique et l'attrait que suscite son paysage, c'est-à-dire son attractivité géographique et culturelle. Le cas des lieux de vie d'Hermann Hesse, et la scénographie qui a été construite, sont clairement de l'ordre de l'attrait, du point de vue de la perception du visiteur, et de l'attractivité, du point de vue des organisateurs de tourisme. Le dernier épisode en date, sur le devenir de la deuxième demeure d'habitation d'Hermann Hesse et de son parc menacé, est symptomatique d'un aménagement du territoire qui privilégie le rendement économique à court-terme au détriment de l'attrait paysager et culturel, représentant une attractivité économique à long-terme. Le conflit d'aménagement autour de ce lieu dépasse de loin l'échelle locale ; par le degré de rayonnement international de l'auteur, il devient un problème possédant des ramifications mondiales. Hermann Hesse (1984 : 275) posait lui-même la question de la disparition d'un paysage ("notre environnement n'était plus un paysage") ; à partir de quel stade d'urbanisation (en l'occurrence d'une urbanisation dissonante avec le milieu existant) une harmonie paysagère est-elle rompue ? Question fondamentale qui nous rappelle qu'un écrivain visionnaire est capable de poser des questions cruciales d'aménagement du territoire. Une maison d'écrivain et son contexte servent dans ce cas à réfléchir sur le bien commun, à son caractère durable, et à son rapport avec l'humanité.

## Photographies

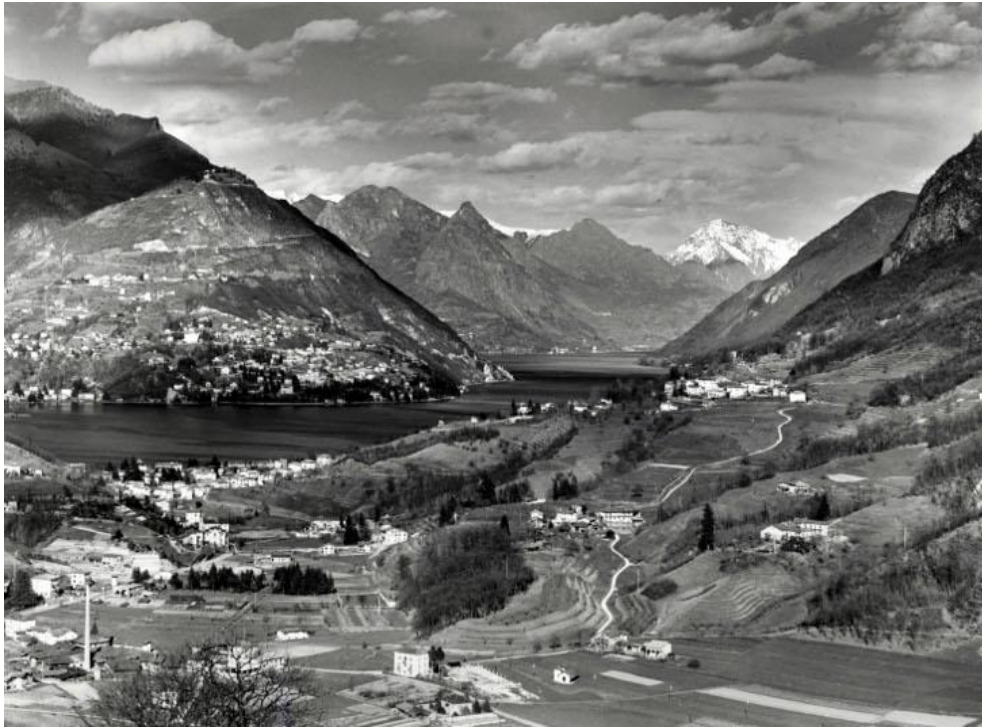


Figure 1 : Vue du lac de Lugano depuis la Collina d'Oro, Montagnola, en direction du Nord-Est. Le fond de la vallée est encore cultivé et garni de terrasses. Le Monte Brè, pyramide occupant le quart supérieur gauche de l'image est encore faiblement urbanisé, de même que les rivages du lac.

Photo : Martin Hesse, sd, années 1930, © : privé



Figure 2 : Même vue en février 2005. L'urbanisation a grignoté les versants et est devenue massive au bord du lac. L'autoroute barre la vallée et surplombe à présent la zone commerciale de Lugano Sud. Les bois ont également progressé, remplaçant les terres nues cultivées.

Photo : Bertrand Lévy, 2.9.2005



Figure 3 : La Casa Camuzzi, palais baroque imitation d'un pavillon de chasse construit vers 1860, vue du jardin. Hermann Hesse occupait un appartement d'angle situé sur l'aile droite de la photo, partiellement masqué par de la végétation. Le musée est installé à l'extrême-gauche du palais, dans une tourelle reconstruite.

Photo : Bertrand Lévy, 2.9.2005





Figure 4 : Une des nombreuses stations aménagées sur la promenade Hermann Hesse, au débouché de la forêt, Montagnola, près de la Casa Rossa. La structure métallique, pourvue de la signature de l'auteur, soutient une table inclinée sur laquelle on peut lire des passages de l'écrivain se rapportant à la région.

Photo : Bertrand Lévy, 2.9.2005

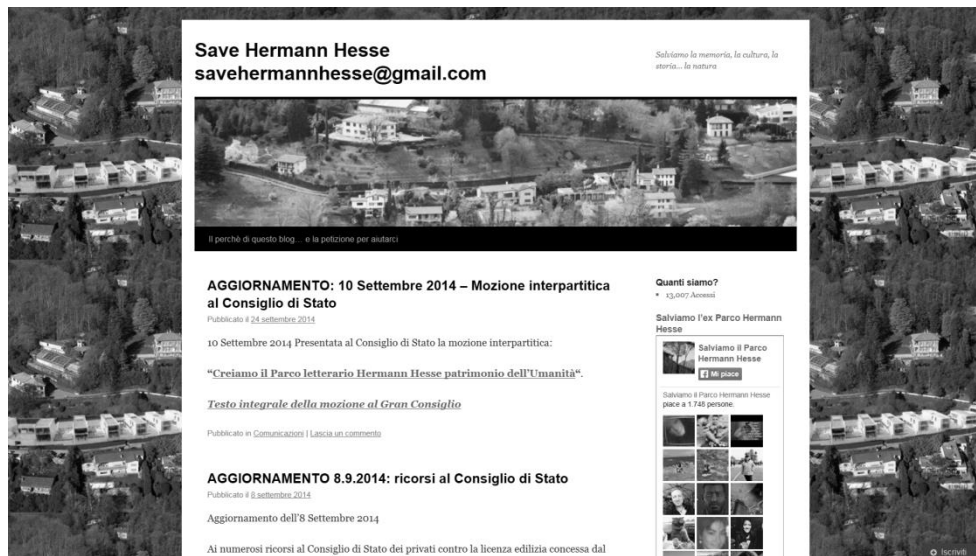


Figure 5 : Photomontage du projet d’aménagement de villas contemporaines de style « Legoland », dans le parc Hermann Hesse, en contrebas de la Casa Rossa, la deuxième demeure du poète, de 1931 à 1962.

Photo : page d’accueil du site « Save Hermann Hesse » qui regroupe les opposants à ce projet. Mis en ligne le 24.9.2014. Consulté le 30.9.2014.

## Bibliographie

Baur, R., Thiéry, S., 2013, *Face au brand territorial*. Sur la misère symbolique des systèmes de représentation des collectivités territoriales, Zurich : Lars Müller Publishers, Genève : Civic City, Head, 285 p.

Beerli, A., 1958, *Tessin*, Série La Suisse inconnue. Münsingen : TCS/Fischer, 335 p.

Bucher, R., 2010, *Mit Hermann Hesse durchs Tessin*. Ein Reisebegleiter, Berlin : Insel Verlag, 291 p.

Fosanelli, I, 2007, "Mon regard distrait erre sur les rives du lac de Lugano...". Il Ticino di Elisée Reclus, *Le Globe*, T : 147, *Gea*, no 23, pp. 9-28.

Fournier, M., 2013, Marcher dans les pas des écrivains: l'héritage littéraire comme ressource territoriale, Conférence, *IV Eugeo Congress*, Session 15, « Géographie et littérature : de la relecture du monde au développement des territoires », Rome, 5-7 septembre.

Gasparini, S.D., 2010, *The Herman Hesse museum. An important driver for cultural tourism in Canton Ticino*, master thesis in International Tourism, Lugano : Université de la Suisse italienne, 120 p.

Hächler, B., 2000, *Das Klappern der Zoccoli*. Literarische Wanderungen im Tessin, Zurich : Rotpunkt Verlag, 527 p.

Hesse, H., 1932, *Die Morgenlandfahrt*, (Les Pèlerins d'Orient), Berlin : S. Fischer.

Hesse, H., 1984, Vierzig Jahre Montagnola, *Neue Zürcher Zeitung*, 26.5.1962, in H. Hesse, *Gedenkblätter*. Erinnerungen an Zeitgenossen, Frankfurt am Main : Suhrkamp, pp. 274-275 (texte écrit en 1959, ma traduction).

Hesse, H., 2000, *Tessin*, traduit de l'allemand par J. Duvernet, édition et postface de V. Michels, Genève : Metropolis, 345 p.

Limouzin, P., 1990, Le Tessin : les mutations économiques et sociales d'un canton périphérique, *Annales de Géographie*, Vol. 99, N° 552, pp. 173-179.

Mileck, J., 1978, *Hermann Hesse. Life and Art*, Berkeley : University of California Press.

Riordan, C., 2005, Hermann Hesse and the Ecological Imagination, in I. Cornils, O. Durrani (eds.), *Hermann Hesse Today*, Amsterdam-New York : Rodopi, pp. 95-106.

Raffestin, C., 1995, Langue et territoire. Autour de la géographie culturelle, in Walty, S., Werlen, B., *Kulturen und Raum : theoretische Ansätze und empirische Kulturforschung in Indonesien : Festschrift für Professor Albert Leemann*. Zurich : Rüegger, pp. 87-104.

### **Sitographie**

Musée et Fondation Hermann Hesse, Montagnola,  
<http://www.hessemontagnola.ch/>, consulté le 29.09.2014

Musée Hermann Hesse, Calw,  
<http://www.hermannhesse.de/fr/mus%C3%A9es/calw> , consulté le 29.9.2014

Maison Hermann Hesse, Gaienhofen, <http://www.hermann-hesse-haus.de/> , consulté le 29.9.2014

Save Hermann Hesse, <http://savehermannhesse.com>, mis en ligne le 24.9.2014, consulté le 29.9.2014

Hôtel Villa Principe Leopoldo, Lugano  
<http://www.leopoldohotel.com/de/13/default.aspx> , consulté le 29.9.2014

---